

Orléans

Une permanence pour favoriser l'intégration des homosexuels

■ Encore en travaux, la permanence du groupe Action gay et lesbien du Loiret a, pourtant, ouvert ses portes. Pour écouter les homosexuels qui ressentent le besoin de parler. Ce local était devenu une nécessité.

Il y a trois raisons. Trois raisons qui font que Denis Lefèvre, président du groupe Action gay et lesbien du Loiret, et les quinze bénévoles de l'association ont décidé d'ouvrir un centre gay, lesbien, bi et trans. « Il y a une remontée de la contamination par le VIH en milieu homosexuel. Depuis vingt ans, on observait une baisse et là, il y a à nouveau un pic. Autre raison : l'orientation sexuelle chez les jeunes. C'est devenu la première cause de suicide. Enfin, un troisième point nous a interpellés, la santé des femmes. » Car des statistiques de 2007 montrent que les femmes lesbiennes sont plus touchées par les cancers du sein et de l'utérus. Pourquoi ? « Généralement, elles ne prennent pas la pilule et sont donc moins suivies par des gynécologues. Et puis là aussi, il est difficile de dire à son médecin que l'on est homosexuel. »

Conseiller et orienter

En fait, ces trois causes tournent toutes autour d'un même point complexe : l'écoute et l'acceptation des autres. « La permanence est faite pour cela : favoriser l'intégration et le bien-être des homosexuels », continue le président. Après les entretiens, qui se multiplient au fil des jours « nous cherchons à débrouiller les situations. Nous conseillons, orien-



JEUDI, A LA PERMANENCE GAGL. Les entretiens se multiplient de jour en jour.

En parallèle, le CHRO fera des interventions « pour procéder à des dépistages du VIH, de l'hépatite et des IST (infections sexuellement transmissibles) » ainsi que le Planning familial. « Un médecin généraliste et une conseillère conjugale devraient être présents une fois par mois

pour animer des ateliers, des conférences sur la santé des femmes. » Pour « faciliter » la vie des homosexuels, tout du moins de ceux qui ont encore du mal à en parler, un temps de psychologue devrait être alloué à l'hôpital orléanais et une permanence juridique pourrait voir le jour.

Mais tout cela à un coût. À commencer par le loyer du local. Denis Lefèvre se souvient : « La mairie a promis de nous aider... Nous attendons. »

Clément Greck.

> 28 bis rue Sainte-Anne, du mardi au samedi de 14 à 18 heures.

35 à 55 % : des chiffres qui font peur...

L'homosexualité est encore un sujet qui tue. Et les chiffres sont impressionnants. De nombreuses études montrent que depuis deux à trois ans, l'homosexualité est la première cause de suicide chez les jeunes. En effet, pour 35 à 55 % d'entre eux, être gay ou lesbienne a été le facteur déterminant qui les a poussés à

passer à l'acte. Non par honte, mais plutôt du fait d'un certain malaise, d'un profond mal-être avec les gens qui les entourent. Denis Lefèvre explique : « C'est toujours très difficile pour les adolescents. Les familles se montrent parfois hostiles. L'atmosphère au lycée est compliquée à gérer. L'homophobie est encore très

présente dans le milieu scolaire. » Un exemple : il y a quelques jours, le local, à peine ouvert, a recueilli une jeune mineure, « virée » de chez ses parents parce qu'elle venait de leur annoncer qu'elle était homosexuelle. « C'est ce genre de situation qui nous a interpellés et nous a poussés à ouvrir une permanence à Orléans. »